

## LA PORTÉE SOCIALE DU N.S.D.A.P. DANS LES ANNÉES 1928 - 1930

Jusqu'en 1928, le N.S.D.A.P. ne fut qu'un parti de peu d'importance et dont l'activité ne rencontre qu'un écho limité auprès de la population allemande. Ce ne sont que les années 1928 - 1930 qui peuvent être considérées comme la première période d'une offensive lancée par le mouvement nazi à l'échelle nationale, offensive qui devait être continuée par la suite jusqu'à la conquête du pouvoir<sup>1</sup>.

Des recherches consacrées aux années 1928 - 1930 sont donc susceptibles d'apporter une réponse à la question: quels étaient les groupes de la population allemande qui s'étaient montrés les plus sensibles au national-socialisme et l'avaient accepté les premiers. Nous allons, à cette fin, examiner, d'un côté la composition sociale du N.S.D.A.P. et de l'autre, la structure de la masse, pour la plupart inorganisée, de ses partisans-électeurs.

Les données relatives aux effectifs du N.S.D.A.P. sont fort contradictoires, celles en particulier qui se rapportent aux années 1928 - 1930. D'après les informations émanant du N.S.D.A.P. lui-même, les effectifs du parti étaient passés, de 73 000 environ à la fin de 1927, à près de 390 000, à la fin de 1930<sup>2</sup>. Le prodigieux dynamisme de cet essor ne prête pas à discussion. Si certaines études admettent des chiffres de répartition plus bas, cela ne revient qu'à souligner encore ce dynamisme<sup>3</sup>. Nous ne savons pas grand'chose sur les hommes qui avaient adhéré au N.S.D.A.P. avant la première période de sa poussée, c'est-à-dire en 1928. En

---

<sup>1</sup> Que l'offensive du N.S.D.A.P. avait commencé en 1928 déjà ou, au plus tard, dans les premiers mois de 1929, je l'ai indiqué dans mon article intitulé: *Niemcy 1924 - 1929. Stabilizacja polityczna czy prolog kryzysu politycznego* [L'Allemagne 1924 - 1929. Stabilisation politique ou prologue d'une crise], «Przegląd Historyczny», 1966, n° 2, p. 251 et suiv.

<sup>2</sup> H. Volz, *Daten der Geschichte der N.S.D.A.P.*, Berlin - Leipzig 1938, éd. 8, p. 21. Ces données sont acceptées par W. Schäfer, *N.S.D.A.P. Entwicklung und Struktur der Staatspartei des Dritten Reiches*, Hannover - Frankfurt/M 1957, pp. 11, 17 et, à sa suite, par F. Ryszka, *Państwo stanu wyjątkowego. Rzecz o systemie państwa i prawa Trzeciej Rzeszy* [L'État de loi martiale. Le système d'État et de droit du Troisième Reich], Wrocław 1964, p. 102. Par contre, le nombre de 60 000 membres du N.S.D.A.P., que donne pour octobre 1930, E. Vermeil, est certainement faux (E. Vermeil, *L'Allemagne. Essai d'explication*, Paris 1945, p. 330).

<sup>3</sup> Je cite ces chiffres d'après les communiqués de police, entre autres A. Bullock, *Hitler. A Study in Tyranny*, Long Acre - London 1952, pp. 134, 152, et G. Stoltenberg,

tout cas, tous les groupes sociaux y étaient représentés et l'on peut croire que les représentants des couches urbaines moyennes ne l'emportaient pas beaucoup sur les ouvriers; le parti comptait relativement peu de paysans<sup>4</sup>.

On peut supposer également que, vers 1928, les jeunes gens, hommes surtout, prédominaient dans le *N.S.D.A.P.* Il est probable que la majorité des membres du parti — et cela est certain pour la majorité des membres des *S.A.* — n'avaient pas atteint 25 ans<sup>5</sup>.

Mais, à mesure que le *N.S.D.A.P.* devient — à un rythme très rapide — un parti de masse, c'est-à-dire déjà vers 1930, on assiste à un changement important de sa composition. Selon les données officielles du parti, datant de 1930, le *N.S.D.A.P.* comptait, parmi ses membres, 25% d'employés (*Angestellte*) 7% de fonctionnaires (*Beamte*), 2% d'instituteurs, 21% d'entrepreneurs indépendants (artisans, commerçants, industriels, etc.), 14% de paysans, 28% d'ouvriers, 3% de représentants d'autres professions. Comme il est probable que les ouvriers agricoles furent classés en l'occurrence parmi les paysans, ces données semblent appeler certains correctifs, de peu d'importance d'ailleurs<sup>6</sup>. On peut cependant admettre

---

*Politische Strömungen im schleswig-holsteinischen Landvolk 1918-1933. Ein Beitrag zur politischen Meinungsbildung in der Weimarer Republik*, Düsseldorf 1962, p. 143.

<sup>4</sup> Voici des données tirées de 124 biographies d'hommes entrés au *N.S.D.A.P.* dans les années 1925-1927: 52% — couches urbaines moyennes, 44% — ouvriers, 4% — paysans. 54% n'avaient terminé que l'école primaire. Cf. T. A b e l, *Why Hitler Came into Power. An Answer Based on the Original Life Stories of Six Hundred of His Followers*, New York 1938, p. 80 et suiv. Un autre auteur, membre du *K.P.D.*, avait souligné, en 1929 encore, que le *N.S.D.A.P.* recrutait le gros de ses effectifs parmi la petite bourgeoisie urbaine, mais aussi parmi les ouvriers, surtout les non qualifiés (J.K., *Die nationalfaschistische Welle in Deutschland*, «Die Internationale», 1929, 15 XII, n° 23/24, p. 748 et suiv.

<sup>5</sup> Il résulte des mêmes biographies d'hommes entrés au *N.S.D.A.P.* dans les années 1925-1927, que 71% d'entre eux avaient, au moment d'adhérer au parti, de 17 à 32 ans. On peut admettre que plus de la moitié n'avaient pas atteint 27 ans, puisque 40% seulement en étaient des vétérans de la Première Guerre mondiale; nous tenons aussi compte, bien entendu, des hommes qui avaient pu être exempts de service militaire pendant la guerre, mais leur nombre ne pouvait pas être important. Cf. T. A b e l, *Why Hitler Came...*, p. 80 et suiv. Selon les données officielles du *N.S.D.A.P.* concernant les nouveaux adhérents en Saxe, en 1929, 52% d'entre eux avaient moins de 25 ans, 28% — 26-35 ans, 13% — 36-50 ans et 7% — au-dessus de 50 ans. L'auteur communiste R. Renner ne met pas en doute l'exactitude de ces données, il les considère même comme représentatives de toute l'Allemagne. Cf. R. R e n n e r, *Die faschistische Bewegung in Deutschland*, «Die Internationale», 1929, 15 IX, n° 18, p. 582.

<sup>6</sup> Cf. W. S c h ä f f e r, *N.S.D.A.P...*, p. 17 ainsi que H. G e r t h, *The Nazi Party: Its Leadership and Composition*, «The American Journal of Sociology», 1940, n° 4, p. 527. Dans la note, d'origine policière sans doute, on a appliqué un autre principe de division. Vers la fin de 1930, le parti devait compter, parmi ses membres, 33% de représentants de différents milieux de propriétaires et de travailleurs, 33% de chômeurs, 8% d'étudiants, 8% de femmes; les 17% restants, membres des *S.A.* et des *S.S.*, étaient sans doute considérés comme des professionnels. Ces données soulèvent quelques doutes du fait de leur adaptation trop parfaite à un schéma (1/3, 1/6, 1/12). Cf. International Institute of Social History, Amsterdam. Documents laissés par A. Grzeński, vol. 1558.

qu'en 1930, l'afflux des paysans au N.S.D.A.P. se soit en effet considérablement accru <sup>7</sup>.

On peut supposer que la proportion des représentants de différentes générations dans le parti s'est, elle aussi, modifiée, et cela pour deux raisons: d'un côté le parti comporte déjà en ce moment un grand nombre de cadres entrés au N.S.D.A.P. avant 1930, et qui passent maintenant aux groupes plus âgés; de l'autre côté, le parti a perdu son caractère d'avant-garde qui rebutait les hommes plus âgés, avant que le mouvement nazi ne soit devenu un élément reconnu de la vie politique allemande. Il n'en reste pas moins, en dépit de ces circonstances, que les membres relativement jeunes continuent à prédominer dans le N.S.D.A.P. En 1931, 37% des adhérents du parti étaient âgés de 18 à 30 ans, 28% de 31 à 40 ans, 20% de 41 à 50 ans, 15% de plus de 50 ans <sup>8</sup>.

Toutes ces considérations nous amènent à conclure que le N.S.D.A.P. avait déployé son activité dans différents milieux sociaux, mais n'avait trouvé, à ses débuts, qu'une audience limitée; ce n'est que plus tard qu'il connut une période de rapide essor. La portée limitée de l'activité du N.S.D.A.P., à ses débuts, est illustrée aussi par les résultats des élections du Reichstag, en 1928 (tabl. 1) <sup>9</sup>.

Le N.S.D.A.P. n'a réussi à s'assurer un pourcentage de votes de quelque importance que dans quelques rares unités administratives, villes ou districts (nous considérons ici comme villes toutes les villes au-dessus de 20 000 habitants, en les

Tableau 1. Les résultats du scrutin de 1928 — le N.S.D.A.P. dans les villes et les districts

Unités administratives	Nombre d'unités administratives où le N.S.D.A.P. a obtenu le pourcentage de votes indiqué					
	moins de 2	2-5	5-10	10-15	15-20	au-dessus de 20
Villes nombre	96	79	28	10	4	1
%	44,0	36,3	12,8	4,6	1,8	0,5
Districts nombre	416	183	86	20	6	6
%	58,1	25,5	12,0	2,8	0,8	0,8

<sup>7</sup> Au milieu de 1930 déjà, un auteur social-démocrate considérait les couches urbaines moyennes, les travailleurs non manuels et les paysans comme des groupes particulièrement sensibles au national-socialisme. Cf. C. Mierendorff, *Gesicht und Charakter der nationalsozialistischen Bewegung*, «Die Gesellschaft», vol. X, 1930, n° 6, p. 482 et suiv.

<sup>8</sup> V. H. Gerth, *The Nazi Party...*, p. 530. Ces faits ne sont nullement démentis par les données sur l'âge des membres du N.S.D.A.P. cherchant un emploi à Darmstadt, en 1930. D'après ces données, bien fragmentaires au demeurant, sur les vingt hommes inscrits sur la liste de chômeurs, quinze avaient 18-27 ans. On peut simplement admettre que les jeunes constituaient une forte proportion des chômeurs et que, de surcroît, en ce qui concerne le milieu ouvrier, le N.S.D.A.P. arrivait bien difficilement à exercer son influence sur les générations âgées. Cf. C. Mierendorff, *Gesicht...*, p. 489 et suiv.

<sup>9</sup> Nous utilisons, ici et plus loin, comme source statistique: *Die Wahlen zum Reichstag am 20. Mai 1928 (Vierte Wahlperiode)*, «Statistik des Deutschen Reiches», Bd. 372, Berlin 1930-1931.

séparant éventuellement des districts; nous considérons de même les petits pays du *Reich* comme districts et les quartiers de Berlin comme villes).

Une concentration des influences du *N.S.D.A.P.* se manifeste nettement dans deux régions. La première c'est la Bavière et en particulier sa partie nord (la Franconie). La seconde c'est la région du nord-ouest, située au bord de la mer du Nord, c'est-à-dire certains districts de la partie prussienne de la Frise, de l'Oldenbourg et du Schleswig-Holstein. C'est dans ces deux régions que se trouvent toutes les villes et tous les districts où le *N.S.D.A.P.* a recueilli plus de 15% de voix.

A l'échelle nationale, le *N.S.D.A.P.* a enregistré de meilleurs résultats électoraux dans les villes que dans les districts. Toutefois, dans certaines régions, ce rapport se trouve inversé; c'est le cas notamment de la région de forte concentration des influences nazies, au nord-ouest du pays.

Pour un certain nombre de districts, nous avons pu avoir des données séparées sur les résultats du vote dans les communes comptant au-dessus et au-dessous de 2000 habitants. Conformément à la pratique en usage dans les recherches allemandes, on peut admettre que les communes plus grandes avaient pour la plupart un caractère de petites villes, les communes plus petites, un caractère de villages. Dans 287 districts, le *N.S.D.A.P.* a enregistré des meilleurs résultats électoraux dans les communes plus grandes alors que dans 210 districts, c'étaient les petites communes qui se sont montrées plus favorables à ce parti et que, dans 33 districts, les résultats ont été analogues dans les deux catégories de communes.

Nous obtenons cependant une image différente en ne considérant que les districts où le *N.S.D.A.P.* réunit au moins 5% des suffrages. Dans un peu plus de la moitié de ces districts, le *N.S.D.A.P.* enregistre des résultats plus avantageux dans les petites communes. Il en est ainsi en particulier dans la région de concentration des influences nazies, au nord-ouest du pays (nous laissons de côté, dans cette analyse, l'Oldenbourg où les influences du *N.S.D.A.P.* étaient les plus fortes et dont une grande partie de communes rurales comptaient également au-dessus de 2000 habitants). Par contre, en Bavière et au Wurtemberg, l'influence du *N.S.D.A.P.* sur la population des petites communes était bien faible.

Il serait téméraire de vouloir préciser quels étaient les groupes sociaux les plus influencés par le *N.S.D.A.P.*, dans les grandes et les petites villes. On peut seulement supposer qu'en Bavière, le parti hitlérien s'était heurté à une forte résistance parmi les ouvriers qui y étaient traditionnellement liés avec le *S.P.D.* Quant à la région nord-ouest, la part des ouvriers dans l'ensemble de la population y était relativement peu importante.

On peut remarquer en tout cas que, dès 1928, les paysans ont tenu parmi la clientèle électorale du *N.S.D.A.P.* une place beaucoup plus importante que parmi la masse des membres du parti; dans l'une des deux régions de fortes influences nazies, celle du nord-ouest, les paysans ont joué le rôle de pilier électoral du *N.S.D.A.P.*

Il serait de même difficile d'établir de façon exacte quelle était l'importance respective des influences du *N.S.D.A.P.* parmi les électeurs protestants et catho-

liques. On peut seulement constater de façon générale que, dans des régions déterminées, le N.S.D.A.P. a obtenu de meilleurs résultats dans les circonscriptions où la population catholique était moins nombreuse. Toutefois, la concentration locale des influences du parti a, là aussi, joué son rôle. C'est ainsi qu'en Bavière, y compris sa partie nord, les catholiques constituaient une forte partie de la population, voire la majorité, si l'on fait abstraction de la Franconie. Or, dans certaines villes et certains districts de la Bavière, dont presque toute la population était catholique, le N.S.D.A.P. n'en a pas moins recueilli de résultats dépassant la moyenne nationale.

Il est enfin intéressant de connaître les données, fragmentaires il est vrai, concernant le vote selon le sexe. Dans tous les cas connus (c'est-à-dire partout où les hommes et les femmes votaient séparément), le N.S.D.A.P. a bénéficié d'un plus fort soutien électoral de la part des hommes que des femmes. Dans des cas extrêmes, l'appui de l'électorat féminin a été de moitié plus bas<sup>10</sup>.

Quant au soutien électoral apporté au N.S.D.A.P. par les représentants de différentes générations, les données nous manquent pour en juger. Cependant, étant donné, d'une part, la composition même du parti, et, de l'autre, la tendance qui se manifeste généralement aux élections et qui consiste, pour les hommes, à voter comme la jeune génération et, pour les femmes, comme la génération aînée, on peut estimer que l'appui apporté au N.S.D.A.P. par les jeunes électeurs était beaucoup plus large que celui des électeurs âgés.

Les élections au Reichstag, en 1930, ont traduit l'immense accroissement des influences du parti nazi (tabl. 2)<sup>11</sup>. Il serait cependant difficile de confronter direc-

Tableau 2. Résultats obtenus par le N.S.D.A.P. au scrutin de 1930 dans les villes et les districts

Unités administratives	Nombre d'unités administratives où le N.S.D.A.P. a reçu le pourcentage de votes indiqué					
	au-dessous 10	10-20	20-30	30-40	40-50	au-dessous 50
Villes nombre	27	127	83	11	1	—
%	10,8	51,1	33,3	4,4	0,4	—
Districts nombre	151	276	216	79	7	5
%	20,6	37,6	29,4	10,7	1,0	0,7

<sup>10</sup> V. aussi G. B r e m m e, *Die politische Rolle der Frau in Deutschland. Eine Untersuchung über den Einfluss der Frauen bei Wahlen und ihre Teilnahme in Partei und Parlament*, Göttingen 1956, p. 231 et suiv; P. M o m m e r, *Die politische Einstellung der Geschlechter in Thüringen*, «Deutsches Statistisches Zentralblatt», vol. IV, 1931, n° 3, p. 79 et suiv. En considérant la participation plus faible des femmes au vote, ou peut même arriver à la conclusion que l'appui électoral des femmes fut parfois plus de deux fois moins important que celui des hommes. Cf. G. B r e m m e, *op. cit.*, p. 35.

<sup>11</sup> Ici et plus loin, nous utilisons comme source statistique: *Die Wahlen zum Reichstag am 14. September 1930 (Fünfte Wahlperiode)*, «Statistik des Deutschen Reiches», vol. 382, Berlin 1932.

tement les résultats remportés par le *N.S.D.A.P.* au scrutin de 1928 avec ceux de 1930.

L'image qui ressort du tableau 2 n'est pas très claire. D'un côté, dans une partie considérable de districts, le *N.S.D.A.P.* n'a gagné que bien peu d'électeurs. De l'autre côté, dans une partie de districts non moins importante, il est devenu une force puissante. Là aussi, nous avons pu avoir, pour une partie de districts, des données séparées pour les communes au-dessus et au-dessous de 2000 habitants. Dans 220 districts, les résultats du *N.S.D.A.P.* ont été meilleurs dans les grandes communes; dans 150 districts, les petites communes leur ont été plus favorables; dans 2 districts, les résultats étaient analogues dans les deux groupes de communes.

On peut relever de nettes différences selon les régions. On peut estimer qu'en Bavière, au Wurtemberg et aussi, pour une bonne part, en Prusse orientale, le *N.S.D.A.P.* s'est taillé une meilleure position dans les petites villes. En revanche, en Basse-Silésie, en Saxe, en Schleswig-Holstein, en Basse-Saxe, en Westphalie ainsi que dans les deux Hesses, il a gagné de meilleures positions à la campagne. Dans les autres régions, la position du parti a été à peu près la même dans les villes et dans les villages.

Afin d'avoir une image plus nette, nous avons procédé à des calculs supplémentaires, en tenant compte de la stratification sociale de la population et de sa structure confessionnelle dans les villes et les districts où l'influence du *N.S.D.A.P.* était particulièrement forte ou particulièrement faible. Nous avons considéré comme marque de forte influence un soutien apporté au parti par plus de 30% des électeurs, et comme marque de faible influence un appui, de moins de 10% des électeurs (tabl. 3).

Malheureusement, pour des raisons d'ordre technique (différences de présentation statistique dues aux modifications de la division administrative), nous

Tableau 3. Le *N.S.D.A.P.* et la structure sociale et confessionnelle des villes et des districts

La proportion des catholiques dans l'ensemble de la population en %	La part de la population ouvrière dans l'ensemble de la population en %					
	forte influence			faible influence		
	au-dessous de 40	40-60	au-dessus de 60	au-dessous de 40	40-60	au-dessus de 60
<b>Villes</b>						
au-dessous de 10	5	3	—	—	4	1
10-50	2	1	—	3	1	—
au-dessus de 50	1	—	—	2	2	8
<b>Districts</b>						
au-dessous de 10	49	22	—	8	2	1
10-50	8	10	—	7	4	1
au-dessus de 50	—	—	—	94	13	1

n'avons pu examiner ici qu'une partie des villes et des districts<sup>12</sup>. On peut néanmoins tirer de cette analyse, complétée par des données régionales, certaines conclusions essentielles.

Dans la première période de son offensive, dans les années 1928 - 1930, le N.S.D.A.P. se heurta nettement à deux obstacles de caractère bien différent. Le premier fut la barrière sociale; la prolétarianisation, très poussée, de la population entravait l'expansion des influences du N.S.D.A.P.<sup>13</sup>. Le second obstacle fut la barrière confessionnelle; la part, très importante, des catholiques dans l'ensemble de la population ne favorisa pas, elle non plus, l'expansion des influences nazies. Évidemment, ces deux barrières n'avaient pas de caractère absolu. L'une et l'autre furent dépassées par le N.S.D.A.P. Mais, sur ce chapitre, sauf quelques cas ex-

Tableau 4. Résultats électoraux du N.S.D.A.P. à Berlin en 1930

La part de la population ouvrière dans l'ensemble de la population en %	Nombre de quartiers où le N.S.D.A.P. enregistra le pourcentage de votes indiqués			
	au-dessous de 12	12-16	16-20	au-dessus de 20
au-dessous de 30	—	—	—	1
30-40	—	3	1	—
40-50	1	5	—	—
au-dessus de 50	3	2	—	—

<sup>12</sup> Nous nous sommes fondés ici sur: *Volkszählung. Die Bevölkerung des Deutschen Reiches nach den Ergebnissen der Volkszählung 1925*, «Statistik des Deutschen Reiches», vol. 401, I - II, Berlin 1928 - 1930; *Berufszählung. Die berufliche und soziale Gliederung der Bevölkerung in den Ländern und Landesteilen*, «Statistik des Deutschen Reiches», vol. 403 - 405, Berlin 1927 - 1929.

<sup>13</sup> R. Bendix conteste l'existence de la barrière sociale, en partant de l'affirmation, assez arbitraire au demeurant, selon laquelle le N.S.D.A.P. aurait reçu l'appui de l'immense majorité des électeurs n'ayant pas coté auparavant (parce que trop jeunes ou politiquement passifs), et cela indépendamment de leur stratification sociale (R. Bendix, *Social Stratification and Political Power*, «The American Political Science Review», vol. VI, 1952, n° 2, p. 357 et suiv.). Mais, en 1931 encore, le N.S.D.A.P. n'enregistrera des succès de quelque importance (13% de votes, au maximum) lors des élections aux conseils d'entreprises que dans les établissements de l'industrie chimique. Dans la plupart des cas, il obtiendra moins de 3% des voix. Cf. H. Zehrer, *Der Sinn der Krise*, «Die Tat», vol. III, 1932, n° 12, p. 937 et suiv. D'autres auteurs estiment que, si le N.S.D.A.P. pouvait se prévaloir d'une forte influence auprès des ouvriers, ce n'était que parmi les travailleurs à domicile et dans l'agriculture. Cf. K. Stechert, *Wie war es möglich*, Stockholm 1945, p. 300 et suiv.; G. Decker, *Die Wahl vom 14. September 1930*, «Jahrbuch der Deutschen Sozialdemokratie für das Jahr 1930», Berlin 1931, p. 392 et suiv. R. Heberle, *Landbevölkerung und Nationalsozialismus. Eine soziologische Untersuchung der politischen Meinungsbildung in Schleswig-Holstein 1918 - 1932*, Stuttgart 1963, p. 111 (ce dernier, qui se borne à la seule année 1931 et à l'agriculture, a par ailleurs tendance à trop sous-estimer les influences du N.S.D.A.P.).

ceptionnels, le parti nazi ne put à cette époque se prévaloir de succès de quelque importance <sup>14</sup>.

A une échelle locale, l'existence de la barrière sociale se traduisit avec une netteté remarquable dans les résultats du scrutin de 1930, à Berlin. La portée des influences du *N.S.D.A.P.* dépend ici, en principe, du degré de prolétarianisation des différents quartiers de la ville.

Il y eut en outre une troisième barrière, plus relative celle-ci, qui joua encore en 1930. Si, dans certaines régions, les paysans étaient devenus l'élément essentiel de la base sociale du national-socialisme, il y eut aussi des régions où la campagne ne cédait qu'avec réticence à l'influence du mouvement nazi. Cela est vrai non seulement de la campagne catholique. Dans certaines régions protestantes aussi, les partis bourgeois traditionnels firent davantage preuve de résistance à la campagne que dans les villes. Il en allait ainsi, dans une partie des villages en Prusse orientale et, dans une moindre mesure, en Poméranie et au Brandebourg, où le *N.S.D.A.P.* rivalisa avant tout avec le *Deutschnationale Volkspartei*. Il en allait de même au Wurtemberg, où le *N.S.D.A.P.* eut pour rivaux les *Deutsche Staatspartei* et *Deutsche Volkspartei*, ainsi qu'en Franconie et dans certains *Länder* de moindre importance, où le *N.S.D.A.P.* rivalisa avec les partis paysans régionaux <sup>15</sup>. Il convient cependant de remarquer, en ce qui concerne le Wurtemberg, que les nazis y enregistrèrent, dans les villes aussi, des résultats relativement faibles; ce fait s'explique, abstraction faite des facteurs d'ordre social et confessionnel, par des circonstances locales particulières.

Les votes masculins et féminins ayant été décomptés séparément, on constate qu'en 1930, le *N.S.D.A.P.* eut beaucoup plus de succès auprès des hommes que parmi les femmes; cette divergence se manifesta avec le plus d'acuité dans les circonscriptions catholiques. En revanche, par rapport à 1928, l'écart entre les votes masculins et féminins se rétrécit <sup>16</sup>.

<sup>14</sup> L'importance de ces deux barrières a été à maintes reprises soulignée. Cf. les études de deux auteurs fort objectifs, le militant du *Deutsche Staatspartei*, W. S t e p h a n, *Grenzen des nationalsozialistischen Vormarsches. Eine Analyse der Wahlziffern seit der Reichstagswahl 1930*, «Zeitschrift für Politik», vol. XII, 1931, n° 9, p. 570 et suiv. et celle du *S.P.D.*, G. D e c k e r, *Nach einem Jahre*, «Die Gesellschaft», vol. X, 1931, n° 10, p. 292 et suiv. V. aussi *Politische Notizen*, «Die Hilfe», 23 V 1931, n° 21, p. 498. L'importance de la barrière sociale a été relevée en particulier par le sociologue américain J. K. P o l l o c k, *An Areal Study of the German Electorate 1930-1933*, «The American Political Science Review», vol. II, 1944, n° 1, p. 89 et suiv. De son côté, H. J ä g e r, auteur communiste perspicace et objectif, écrivait: «Ohne etwa dies überschätzen zu wollen, darf man doch die religiös-ideologische Bedeutung für die Auseinandersetzungen in Deutschland nicht gering einschätzen.» (H. J ä g e r, *Der Faschismus in Deutschland*, «Internationale Presse-Korespondenz», 3 VI 1932, n° 46, p. 1427 et suiv.

<sup>15</sup> Les résultats des élections de 1930, dans certaines régions, viennent ainsi confirmer que le *N.S.D.A.P.* avait enregistré ses plus grands succès dans des circonscriptions rurales protestantes. Cf. M. H a g m a n, *Der Weg ins Verhängnis. Reichstagswahlergebnisse 1919 bis 1933 besonders aus Bayern*, München 1946, p. 12 bis.

<sup>16</sup> Cf. G. B r e m m e, *Die politische Rolle...*, pp. 35 et suiv., 68 et suiv.; P. M o m m e r, *Die politische Einstellung...*, p. 79 et suiv. H. Z u r k u h l e n, *Die Frauen an der Urne*, «Die Tat», vol. II, 1931, n° 11, p. 885 et suiv. T. H e u s s, sans nier la relative faiblesse des

Il est généralement admis, parmi les chercheurs et les journalistes, que le N.S.D.A.P. bénéficia d'un soutien particulièrement large de la part de la jeune génération qui venait d'entrer dans la vie politique. Le parti trouva de même une considérable audience auprès des anciens combattants de la Première Guerre mondiale<sup>17</sup>. Sans doute, les représentants de la génération aînée étaient-ils moins portés à soutenir le N.S.D.A.P. Cependant, il faut se garder de surestimer les divergences entre les sympathies politiques des représentants des différentes générations. Il est probable que les personnes adultes et âgées étaient beaucoup plus nombreuses parmi l'électorat anonyme du N.S.D.A.P. que parmi les membres actifs du parti et des S.A. dont l'activité rémuante se déployait au grand jour.

On peut croire que le soutien apporté par la jeunesse au N.S.D.A.P. était parfois surestimé par des auteurs qu'impressionnait la popularité dont jouissait le parti auprès des étudiants<sup>18</sup>. Il serait difficile d'examiner ici de plus près le problème des étudiants. Il est un fait que le N.S.D.A.P. a exercé sur ce milieu une influence considérable, bien que non exclusive. Dans l'année scolaire 1929/1930, le N.S.D.A.P. recueillait aux élections estudiantines le plus souvent entre 20% et 40% des voix. Dans l'année scolaire 1930/1931, c'est-à-dire au cours de l'offensive nazie qui a suivi les élections au Reichstag, le N.S.D.A.P. obtenait déjà le plus souvent une majorité absolue (à l'exception des écoles supérieures situées dans les circonscriptions catholiques). Dans des cas sporadiques le parti parvenait à réunir jusqu'à 70% des votes<sup>19</sup>.

---

influences du N.S.D.A.P. parmi les femmes, n'en tient pas moins à souligner leur importance considérable (T. Heuss, *Hitlers Weg. Eine historisch-politische Studie über den Nationalsozialismus*, Stuttgart 1932, 6<sup>e</sup> éd. p. 167 et suiv.). En revanche, les considérations de W. Ehrenstein concluant aux très fortes positions du national-socialisme auprès des femmes sont absolument gratuites (W. Ehrenstein, *Dämon Masse*, Frankfurt/M 1952, p. 55).

<sup>17</sup> V. par exemple F. Fischer, *Das Eindringen des Faschismus in die Reihen der Jugend in Deutschland*, «Kommunistische Internationale», 22 X 1930, n° 38/39, p. 2069 et suiv.; A. Dix, *Die deutschen Reichstagswahlen 1871 - 1930 und die Wandlung der Volksgliederung*, Tübingen 1931, p. 32 et suiv.

<sup>18</sup> Voilà ce qu'écrivait à ce sujet un éminent historien allemand: «Hitler ist, kann man sagen, durch eine typische, aber zugleich verblendete Jugendbewegung zur Macht gekommen.» (F. Meinecke, *Die deutsche Katastrophe, Betrachtungen und Erinnerungen*, Wiesbaden 1947, éd. 3<sup>e</sup>, p. 71). Un écrivain politique contemporain de ce temps prétendait, sans vraiment le prouver, qu'en 1930, 60% des jeunes électeurs avaient voté pour le N.S.D.A.P., soit le triple du pourcentage moyen. Cf. F. Tonnies, *Parteilpolitische Prognosen*, «Die Arbeit», vol. X, 1931, n° 10, p. 774 et suiv. Une vue assez proche de celle-ci est représentée par le sociologue R. Bendix, *Social Stratification...*, p. 364 et suiv. Mais c'est l'auteur allemand Reibnitz qui est allé le plus loin, en écrivant que «Millionen junger Arbeiter und Angestellten» se trouvaient sous l'influence de Hitler et en ajoutant: «Auch von Klassen, Konfessionen, Sünden wollen sie nichts wissen». Cependant, même lui admettait que le K.P.D. exerçait lui aussi une certaine influence sur la jeunesse. Cf. K. Reibnitz, *Im Dreieck Schleicher, Hitler, Hugenberg. Männer des deutschen Schicksals*, Dresden 1933, p. 19.

<sup>19</sup> Cf. *Glossen zur Zeit*, «Die Tat», vol. IV, 1931, n° 1, p. 64 et suiv.; K. Hirche, *Nationalsozialistische Hochschulsommer*, «Die Hilfe», 15 VIII 1931, p. 795 et suiv. De même K. D. Bracher, *Die Auflösung der Weimarer Republik. Eine Studie zum Problem des Machtverfalls in der Demokratie*, Villingen 1964, 4<sup>e</sup> éd., p. 146 et suiv.

Il convient cependant de remarquer que la majorité des étudiants étaient originaires de familles appartenant aux groupes sociaux les plus sensibles à l'influence du national-socialisme: petite bourgeoisie et travailleurs non manuels (y compris les fonctionnaires)<sup>20</sup>. En même temps, dans les conditions de la crise structurale, économique et sociale, qui sévissait en Allemagne, les étudiants étaient, parmi la jeunesse, le groupe aux perspectives d'avenir les plus sombres<sup>21</sup>.

En somme, en tenant compte, d'une part, des positions très fortes, certes, mais pas du tout exclusives du *N.S.D.A.P.* parmi les étudiants (il suffit d'évoquer sa relative faiblesse dans les villes catholiques) et, d'autre part, de la composition spécifique de ce groupe de jeunes et de sa situation particulière, on peut affirmer qu'au moment des élections au *Reichstag*, en 1930, le *N.S.D.A.P.* était loin d'avoir une prédominance absolue dans l'ensemble de la jeunesse. N'oublions pas en effet qu'une grande partie de la jeunesse était constituée par les jeunes ouvriers, parmi lesquels l'influence du *N.S.D.A.P.* était nettement plus faible que parmi les autres groupes de la jeunesse.

On peut de même contester certaines estimations hâtives concernant l'influence du *N.S.D.A.P.* auprès de la jeunesse, et qui se fondent sur la popularité de ce parti auprès des jeunes officiers. Car, là aussi, on retrouve les mêmes facteurs spécifiques que dans le cas des étudiants: la composition sociale de ce groupe et ses perspectives d'avenir peu rassurantes<sup>22</sup>.

En résumant, on pourrait donc formuler les conclusions suivantes concernant l'influence du *N.S.D.A.P.* dans la première période de son offensive:

1) Le *N.S.D.A.P.* est devenu un parti à l'échelle nationale et son action a porté sur tous les milieux, indépendamment de facteurs tels que le lieu d'habitation, la stratification sociale, la confession, le sexe et l'âge;

2) la portée de son action a été, sur le plan social, la plus vaste parmi la population urbaine non prolétarienne et, dans certaines régions, parmi les paysans<sup>23</sup>;

<sup>20</sup> Dans l'année scolaire 1926/1927, 97% des étudiants étaient originaires de couches supérieures et moyennes (y compris les paysans). Les 3% restants comportaient en majorité des enfants de travailleurs manuels bénéficiant du statut de fonctionnaires (*Beamte*), tels que portier, etc.; les enfants d'ouvriers ne représentaient que 1,3% de l'ensemble des étudiants. En outre, il n'y avait, parmi la jeunesse estudiantine, que 10% de femmes, qui étaient, comme nous le savons, plus résistantes au national-socialisme. Cf. H. Zehrer, *Die Revolution der Intelligenz*, «Die Tat», vol. X, 1929, n° 7, p. 499 et suiv.; H. Thomas, *Akademisches Proletariat*, *ibidem*, vol. I, 1931, n° 10, p. 816 et suiv.

<sup>21</sup> Cf. L. Dingräve (H. Zehrer), *Warum sind die Studenten so?*, «Die Tat», vol. I, 1930, n° 11 p. 841 et suiv.; K. Hirche, *Der Faschismus der Studentenschaft*, «Die Hilfe», 31 I 1931, n° 5, p. 105 et suiv.; J. Eileman, *Abiturienten, Berufswahl und Radikalismus*, «Die Hilfe», 7 III 1931, n° 10, p. 240 et suiv.

<sup>22</sup> Les groupes moyens étaient le plus fortement représentés parmi les cadres de jeunes officiers; les groupes supérieurs y tenaient la seconde place. Cf. F. Woertz, *Die Verschwörung der Offiziere*, «Die Tat», vol. XI, 1930, n° 8, p. 610 et suiv.

<sup>23</sup> On écrit souvent, à juste titre sans doute, que le *N.S.D.A.P.* avait exercé une influence particulièrement forte sur des représentants déclassés des couches moyennes (*Lumpenkleinbürgertum*). Cf. E. Vermeil, *L'Allemagne...*, p. 299 et suiv. Toutefois, on peut exprimer la même idée d'une manière plus précise. C'est la prolétarianisation des couches

3) ses influences ont été de beaucoup plus fortes dans les régions protestantes que dans les régions catholiques;

4) son action a porté davantage sur les hommes que sur les femmes, et sur la jeune génération que sur les personnes âgées.

Telle serait donc une première réponse à la question: qui s'était montré le plus sensible à l'influence du national-socialisme dans la première période de son offensive. Ce n'est qu'en continuant ces recherches comparatives que l'on pourrait établir dans quelle mesure ces observations traduisent un phénomène d'ordre général, à savoir la perméabilité, à l'influence fasciste, de divers groupes de la population.

(Traduit par Roman Kornecki)

---

moyennes qui constituait la source des succès du N.S.D.A.P. auprès de ces groupes. D'où l'opposition à toute idée de conciliation, que ce soit avec le capitalisme libéral ou avec le socialisme. C'est peut-être l'un des dirigeants du *Deutsche Volkspartei*, Dingeldey, qui, malgré l'accent quelque peu exagéré qu'il avait mis sur la jeunesse, était allé au plus profond du problème, dans son discours devant le *Reichsausschuss DVP*, le 2 XI 1930: «*Es wirkt sich jetzt erst die Entwurzelung, die völlige wirtschaftliche und im weiteren Verlauf auch geistige und seelische Entwurzelung einer ganzen Kulturschicht des deutschen Volkes durch die Inflation und ihre Folgeerscheinungen aus. Der entwurzelte Mittelstand hat nicht nur seine wirtschaftliche Sicherheit, sondern mit dem damit verbundenen sozialen und kulturellen Niveau auch die geistige Grundlage seiner Existenz verloren, und die Söhne des entwurzelten Mittelstandes, die heute unter schwerstem Ringen und in völliger Unsicherheit und Ungewissenheit ihre Zukunft, nicht mehr gestützt durch die sichere Tradition eines von Kulturgütern gesegneten Heimes ihren Weg durch das schwere Leben gehen, diese Söhne des entwurzelten Mittelstandes sind die Rekruten der von der nationalen Seite herkommenden revolutionären Bewegung.*» — Bundesarchiv Koblenz, *Deutsche Volkspartei (DVP)*, vol. XXXII, f. 611 et suiv. Dingeldey avait déjà exposé des idées analogues en juillet 1930, cf. *ibidem*, vol. XLVI, f. 97. V. aussi S. Riemer, *Zur Soziologie des Nationalsozialismus*, «Die Arbeit», vol. II, 1932, n° 2, p. 101 et suiv.; G. Decker, *Das unbekannte Volk*, «Die Gesellschaft», vol. X, 1930, n° 10, p. 298 et suiv.; E. Hamburger, *Zwei Porträts der deutschen Reaktion*, *ibidem*, vol. X, 1932, n° 10, p. 313 et suiv.; E. Koch-Weser, *Radikalismus rechts und links in Deutschland*, «Die Hilfe», 28 II 1931, n° 9, p. 197 et suiv. De même: S. M. Lipset, *Soziologie der Demokratie*, Neuwied-Berlin 1962, p. 131 et suiv.; F. C. Sell, *Die Tragödie des deutschen Liberalismus*, Stuttgart 1953, p. 414, et nombre d'autres auteurs. A l'opposé de la plupart des auteurs, Lipset souligne que le N.S.D.A.P. avait bénéficié d'un plus grand appui de la petite bourgeoisie que des travailleurs non manuels (*op. cit.*, p. 143 et suiv.). En règle générale, cependant, on ne distingue pas de groupes différents dans ce qu'on appelle le *Mittelstand* urbain, selon leur sensibilité à l'influence nazie.